LE PROCÈS

d'après **Franz Kafka**
adaptation
et mise en scène
Philippe Adrien

cartoucherie
la Tempête

Du 7 janvier
au 5 février 2006

mardi, mercredi, vendredi,
samedi 20 h 30
jeudi 19 h 30
dimanche 16 h.

Tarifs
plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €,
mercredi tarif unique 10 €.

Rencontre-débat
avec l'équipe de création,
mardi 10 janvier
après la représentation.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
Réservation
01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

Le Procès

d'après **Franz Kafka**
adaptation
et mise en scène **Philippe Adrien**

—avec
Lionel Bécimol, Bruno Ouzeau (en alternance) *Huissier Block, le fouetteur*
Mylène Bonnet *Mademoiselle Bürstner*
Monica Companys *Léni*
Stéphane Dausse *Juge d'instruction, Maître Huld*
Pierre Delmer *Willem*
Stéphane Guérin *Franz*
Geneviève de Kermabon *la Femme de l'huissier*
Régis Lang *l'Oncle Albert, Titorelli, le Prêtre*
Bruno Netter *Josef K.*
Jean-Luc Orofino *l'Inspecteur, l'Etudiant*
Ouiza Ouyed *Madame Grubach*

—décor et costumes Goury —lumières Pascal Sautelet —musique Ghédalia Tazartès —régie générale Cyril Hames, Agostinho Sanria.

Production : compagnie du 3e Œil, subventionnée par le conseil régional des Pays-de-Loire, avec l'aide de la Drac Pays-de-Loire et du conseil général du Maine-et-Loire.
• administration : Brigitte Pons • tél 02 41 77 91 64 ciedu3oeil@wanadoo.fr
• contact diffusion Martine Derrier : Les Petits Ruisseaux • tél 01 49 59 93 69
• martinederrier@lespetitsruisseaux.com

Un « cauchemar hilarant »

Le Procès de Kafka vient à la suite du *Malade imaginaire* joué naguère par une troupe composée pour majorité de comédiens handicapés avec, à leur tête, Bruno Netter, lui-même aveugle. Il nous a semblé aller de soi de reconduire exactement la même équipe, tout d'abord par fidélité mais aussi parce que *Le Procès*, au même titre que *Le Malade imaginaire*, peut être considéré comme la fantasmagorie du personnage central.

Ma relation avec Kafka est passée par la mise au jour de l'aspect onirique de son œuvre. On se souvient, peut-être, du spectacle *Rêves* que j'ai mis en scène en 1984.

Une étrange rencontre s'est effectuée dans mon esprit entre ces comédiens qui ont joué *Le Malade imaginaire* et l'univers insolite de Kafka.

L'adjectif « kafkaïen » est le signe d'un malentendu sur l'œuvre de l'écrivain pragois s'il désigne l'aspect d'administration inhumaine qui se trouve dans *Le Procès* n'être qu'un thème parmi d'autres : Kafka ou la bureaucratie ! Ce cliché masque les singularités bien réelles, ainsi que la dynamique proprement délirante du récit.

Tout d'abord, le personnage de Josef K. : on se le représente toujours littéralement accablé. Au contraire, K. passe son temps à réagir avec courage, avec entrain et je dirais même, avec naïveté. C'est un ressort très important : chaque rencontre lui redonne espoir, le relance dans sa quête d'une improbable rédemption ; au fil même du dialogue, il ne cesse de courir après sa chance et d'y croire. Certes, son affaire est d'une complexité et d'une absurdité diaboliques, mais il ne renonce jamais à tenter d'en venir à bout. Nous mettons en scène un K. plus proche de Tintin que de Job.

Distinguons les hommes et les femmes dans les rencontres que fait Josef K. et commençons par celles-ci : madame Grubach, mademoiselle Bürstner, la femme de l'huissier, et Léni. Je me souviens d'un court récit dialogué que nous avions illustré dans *Rêves*. Il se termine par cette réplique : « C'est très étrange, tu sais, quand on voyage seul la nuit sur un bateau, et que subitement il y a une femme. » Voilà, chez Kafka, toujours une femme survient et chaque fois, c'est pour le héros la charmante occurrence de s'abandonner un peu, juste un peu, à l'érotisme puis de se retenir comme au bord d'un gouffre.

Les hommes : les deux gardes, l'inspecteur, le directeur adjoint, l'huissier, le juge d'instruction, l'oncle Albert, l'avocat… Quelle que soit leur fonction, ou leur prétendu pouvoir, ils se révèlent à l'usage des pantins effrayés, drolatiques ou grotesques. Leurs discours avèrent à loisir l'inconséquence et la sottise : pitoyable et impitoyable tableau de la gestion des affaires humaines, une véritable pétaudière !

Kafka, je dirais que c'est « bringuebalant » : mais concrètement, son univers chaotique se présente comme un dédale que Josef K. ne cesse de parcourir en tout sens, d'une niche à l'autre. Une petite machinerie célibataire aberrante en est la traduction scénique.

Comme souvent, je vois du noir : un escalier branlant avec une rampe en fer, un plumard douteux, une porte trop basse ou trop étroite, une ampoule nue qui éclaire vaguement… une vraie misère pour une histoire de fous, haletante, cruelle mais pardessus tout drôle.

Philippe Adrien

Quel procès ?

En 1980, j'ai assisté à la représentation de *Une Visite* – adapté de *L'Amérique* de Kafka - et j'ai été enthousiasmé. L'intelligence, la sensibilité et la simplicité de la mise en scène de Philippe Adrien correspondaient à ce que je ressentais de Kafka.

Quelques mois plus tard je suis devenu aveugle, mais ce spectacle reste gravé en moi, de façon magique.

Quant au *Procès* : quelle est la loi de ce tribunal si dérisoire en apparence, si implacable en vérité, dont la logique nous échappe et qui conduit le prévenu à l'inexorable de la mort ?

La vie est l'enjeu – non pas la vie que propose la société, ou la famille ou même le rêve de l'amour, mais le feu intérieur qui mène l'homme, cette lueur qui brille au loin à travers la porte de la Loi…

Bruno Netter

Philippe Adrien

- Directeur artistique du Théâtre de la Tempête
- Auteur de *Instant par instant, en classe d'interprétation*, éd. Actes Sud-Papiers.
- A réalisé ces dernières années :

2005 *Andromaque* et *Phèdre* de Racine, *La Noce chez les petits bourgeois... créoles* de Brecht, *Mélédouman* de Philippe Auger, *Doux Oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams.
2004 *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas.
2003 *L'Incroyable Voyage* de Gilles Granouillet, *Cadavres exquis* d'après le Grand-Guignol.
2002 *L'Ivrogne dans la brousse* d'Amos Tutuola, *Extermination du peuple* de Werner Schwab.
2001 *Monsieur de Pourceaugnac* et *Le Malade imaginaire* de Molière.
2000 *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Les Bonnes* de Jean Genet.

Le Procès, témoignages de presse ... témoignages de presse ... témoignages de presse ... témoignages de presse ... témoignages de presse ... témoignages de presse ... témoignages de presse ...

Le Monde

- Des deux gardiens qui viennent prévenir Joseph K. qu'il est arrêté, jusqu'aux deux messieurs qui lui plantent un couteau dans le dos, le célèbre *Procès* de Kafka est une succession de dialogues, calmes ou agités, entre citoyens, hommes et femmes, qui, à première vue pour certains, pourraient être étrangers au procès, mais qui se dévoilent tôt ou tard comme liés à la justice. « Un tribunal est quelque chose d'étrangement fascinant, n'est-ce pas ? », dit Mlle Bürstner, une voisine de Joseph K.

L'adaptation du *Procès* au théâtre ne pose donc pas de difficultés de construction. Philippe Adrien fait défiler les entretiens du héros avec, entre autres, les deux gardiens, la logeuse, un procureur, des employés de la banque où Joseph K. est fondé de pouvoir, son oncle Karl, un étudiant, un avocat et son amie Leni, un industriel, un peintre, un négociant, l'aumônier des prisons... L'adaptateur ne change pas l'ordre des rencontres, il pratique seulement des coupes dans ces dialogues.

En état d'arrestation mais libre d'aller et venir à son gré, Joseph K. tient tête à ses accusateurs, dont il ne rencontre d'ailleurs pas les vrais responsables. Ce ne sont que des comparses. K. tourne en rond. Il ne peut rien débrouiller puisqu'il ne voit pas de quoi il est accusé. Il est accusé, c'est tout. Ses faits et gestes, et ceux des interlocuteurs, sont précisément décrits, mais tout cela reste irréel, sans raison ni objet.

Philippe Adrien fait tenir plusieurs rôles par des handicapés. Un malvoyant, Bruno Netter, remarquable acteur, joue le rôle de Joseph K. Il donne le sentiment de se mouvoir dans un vide, comme l'arrêté de Kafka.

Michel Cournot

LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN

- La force de ce *Procès* est de même nature que celle du *Malade Imaginaire*. L'ambition artistique est première et subjugue. On n'a donc pas à vous parler en priorité d'un spectacle monté avec des comédiens « différents », sauf que sans nul doute cette « différence » donne des êtres qui ont une force très particulière et un engagement fascinant.

Il y a quelque chose de naturellement grinçant dans la représentation, quelque chose de grotesque donné par les costumes, les maquillages, les paroles échangées, et quelque chose de sourdement angoissant et de déchirant, qui appartient à Kafka et que les interprètes nous rendent sensibles. On les salue, tous, qu'ils aient de longues partitions ou qu'ils apparaissent en plusieurs figures cocasses ou inquiétantes. Une troupe unie et qui laisse chacun s'exprimer personnellement. Pour rire de ce rire qui dit la férocité du monde avec des hommes et des femmes qui nous donnent, en plus, une superbe leçon de dignité et de courage.

Armelle Héliot

Libération

- Après *Une Visite* (d'après un chapitre de *L'Amérique*), après les *Rêves* (picorés dans l'œuvre), voici un opus adapté du livre le plus célèbre de l'auteur, point d'ancrage d'un adjectif passé dans le langage courant : kafkaïen. Le théâtre s'invite souvent dans les textes de Kafka, Adrien en sait quelque chose. Moyennant quoi, le dispositif de son *Procès* est un tourniquet : une lanterne magique, un manège de l'inconscient, une ruelle vrillée, une tour de Babel dont la construction se serait arrêtée au premier étage parce que le mécène qui la finançait a été victime d'un règlement de comptes commandité en haut lieu. Costumes, éclairages et corps clignotent du côté des distorsions, des lignes de fuite chères à ce qu'on appelait naguère outre-Rhin le « réalisme fantastique ». Bruno Netter interprète Joseph K. en modeste qui cherche à comprendre le monde, même si ce dernier est grimé d'incompréhension et doué pour le trompe-l'œil. Entre le théâtre du bunraku et le *Cabinet du docteur Caligari*, *Le Procès* est à sa place. Tous les arbres de la Cartoucherie vous le diront.

Jean-Pierre Thibaudat

l'Humanité

- Le metteur en scène a poussé l'œuvre vers l'extravagance, multipliant les aspects insolites, la part de mystère, un onirisme puissant. Monde de l'illusion et du cauchemar, situations comiques et noires, le spectacle est une chimère inquiétante, une réussite rigolarde et dantesque.

Jean-Claude Rongéras